

Le roi béquilles

Conte de l'Inde

Adaptation : Alain Karpati

Ce matin-là, Jaï était encore assoupi sur le bord de la rivière qui coulait devant le palais du maharadjah, grand roi indien. Il fut brusquement réveillé par l'intendant du palais, car il devait préparer l'éléphant du grand maharadjah, afin que celui-ci puisse partir en promenade avec son fils dans le domaine royal.

Jaï était un cornac qui avait un don très particulier: celui de pouvoir faire danser n'importe quel pachyderme sur des airs de musiques indiennes. C'est pourquoi il fut choisi en tant que cornac personnel du roi, afin de conduire et s'occuper de l'éléphant du vieux maharadjah.

Jaï s'est levé, puis il s'est dirigé vers l'enclos des éléphants. Après avoir salué chaleureusement le sien, il a commencé à prendre soin de lui et à le décorer selon les coutumes du royaume.

Sur le dos de l'éléphant, une tourelle fut installée. Dans la tourelle, le trône du grand maharadjah. Rubis, saphirs, topazes, émeraudes et diamants... une multitude de pierres précieuses ornaient le trône. Une fois le maharadjah installé confortablement, son fils le prince prit place à ses côtés. C'est avec grande délicatesse que Jaï conduisit son éléphant à travers les allées du domaine royal, avant de déposer le maharadjah et son fils devant la plus haute tour du palais, la tour de Ganesh, le Dieu à tête d'éléphant.

Ce matin-là, le roi et le jeune prince ont tous deux gravi chacune des marches du grand escalier en colimaçon, afin d'atteindre le sommet de cette tour imposante. Une fois parvenus tout en haut, une vue à 360° offrait un champ de vision absolument imprenable. Puis le père a posé sa main sur l'épaule de son garçon et lui a dit :

« Mon fils, un jour, tout ce royaume t'appartiendra et tu pourras en faire ce que tu veux. Sache que chacun de tes sujets obéira au moindre de tes désirs ».

Le temps de l'enfance et de l'adolescence du jeune prince s'est écoulé dans une grande insouciance, un ciel bleu serein, sans même l'ombre d'un nuage... Enfin, jusqu'à cette nuit de grand orage pendant laquelle, sans crier gare, le maharadjah a rendu son dernier soupir.

Dans la cour, il se murmurait entre les murs : « Le roi est mort bien trop jeune... »

Mais quelques jours plus tard, dans l'enceinte du palais, des exclamations se firent entendre :

« Le roi est mort, vive le roi ! »

Ce jour-là, le turban royal de son père, orné lui aussi de pierres précieuses, fut posé sur sa tête. Toutefois, cette coiffe, manifestement trop large pour sa tête, s'est affaissée jusqu'à obscurcir ses yeux. Dans la cour, il se murmurait entre les murs : « Le prince est devenu roi bien trop jeune... »

Les jours, les semaines et les mois s'écoulaient et le jeune roi ne passe pas une seule journée sans se former à l'art de la guerre, à manier les armes et monter ses chevaux de combat...

Tant et si bien qu'un jour son vieux mentor lui dit :

« Votre Altesse, peut-être serait-il souhaitable que vous puissiez aussi apprendre la philosophie, les arts ou encore l'histoire des peuples, cela vous permettrait de mieux gouverner votre royaume... »

Mais le nouveau maharadjah lui répondit sèchement...

« Tout cela ne m'intéresse pas. Seul l'art de la guerre m'intéresse et tu ne le sais que trop bien. Appelle-moi donc Saya mon instructeur, car je veux dès aujourd'hui m'exercer au triple galop ! »

Ce jour-là, le jeune roi s'exerça des heures durant à maîtriser la technique du triple galop sur son cheval. En fin de journée, il ordonna à Saya de faire la course avec lui... Les deux chevaux commencèrent par avancer au pas, puis au trot et enfin, du chemin des bois, jusqu'au palais, ils lancèrent leurs chevaux au galop. Un galop de plus en plus rapide, Saya laissa le jeune roi le devancer au triple galop... mais voici que soudainement, le cheval trébuche, le roi passe par-dessus tête, pour atterrir brutalement au sol, sur le dos !

Le jeune homme est aussitôt emporté au palais, allongé sur une civière et les meilleurs médecins du royaume sont appelés à son chevet.

Les avis sont unanimes, aussi, le médecin en chef s'adresse au jeune maharadjah :

« Ô mon roi, je suis dans l'immense regret de vous annoncer que malheureusement, plus jamais vous ne pourrez vous déplacer comme avant. Désormais, pour marcher, vous serez dans l'obligation d'utiliser des béquilles... et ce, pour le reste de vos jours. »

Après un temps qui lui sembla infiniment long, le jeune roi parvint enfin à se redresser dans son lit, à s'asseoir, à tenir debout et enfin à marcher - avec des béquilles. Des béquilles royales fabriquées sur mesure. Rubis, saphirs, topazes, émeraudes et diamants...

Une multitude de pierres précieuses furent serties dans deux somptueuses béquilles en or massif.

Depuis sa chambre, le roi observe les enfants jouer dehors. Les enfants courent, sautent, jouent à saute-mouton, à chat perché, à 1, 2, 3 Soleil !... Mais le roi est jaloux !

Le soir, dans la cour du palais, un jeune couple d'amoureux joue à cache-cache entre les bosquets du jardin royal. Il les observe. Jaloux !!

Le lendemain, au petit matin, il suit l'entraînement de sa garde du maharadjah ; de jeunes hommes sveltes manient leurs sabres avec grande dextérité, tout en se déplaçant avec une légèreté aérienne impressionnante... le roi est jaloux !!!

Autant de vitalité devenait chose insupportable pour lui ! Alors ce matin-là, voici qu'il saisit ses deux béquilles royales, puis il se rend à la tour de Ganesh. Clopinant, il se met à gravir les marches du long escalier en colimaçon qui mène au sommet de la tour. Une fois parvenu tout en haut, il observe longuement ce panorama qu'il connaît si bien, cette vue imprenable sur le cœur du royaume. Et là, il l'entend... comme si c'était hier. Il entend la voix de son père lui dire et lui redire :

« Mon fils, un jour, tout ce royaume t'appartiendra et tu pourras en faire ce que tu veux. Chacun de tes sujets obéira au moindre de tes désirs. »

Et voici que cette pensée, ces mots obsèdent son esprit, son cœur... et son sang !

Conseillers, vassaux et gardes royaux sont convoqués sur le champ.

Tous doivent se réunir en moins d'une heure dans la cour du palais. Le jeune maharadjah profite de ce temps pour coucher ses idées sur un parchemin. Une fois tous réunis, depuis le sommet de la tour, le jeune roi s'adresse à eux en ces termes :

« Si à moi le roi, un accident a pu arriver, alors un accident est vite arrivé à chacun d'entre vous. Et mon rôle, quoiqu'il en coûte, est de protéger tout un chacun dans ce royaume d'un possible accident. Cela, pour le bien, pour la santé et la sécurité de tous et de toutes, mais aussi pour la prospérité du royaume. C'est pourquoi j'exige que d'ici sept jours, jour pour jour : hommes, femmes, adultes et vieillards, enfants... toute la population soit dans l'obligation de se béquiller et de se déplacer exclusivement avec des béquilles ! »

Lorsque dans le royaume, les gens ont eu connaissance du décret décrété par le jeune roi, les gens ont commencé à se diviser. D'un côté, il y avait ceux qui estimaient que le maharadjah devait sans aucun doute avoir de bonnes raisons de béquiller tout le monde.

D'autres en revanche, ont trouvé ce décret parfaitement insensé : a-t-on jamais fermé une route sous prétexte qu'un chariot risquerait de se renverser et de créer un accident ?...

Pour ces rebelles, rien dans ce décret ne tenait debout... pas même avec des béquilles !

Quoi qu'il en soit, d'accord ou pas d'accord, le cadre du nouveau décret royal était particulièrement généreux en sanctions :

Pas de béquilles ? C'est pas d'la pacotille. Attention, contravention !

Pas de béquilles ? C'est pas d'la p'tite broutille. Arrestation, direction la prison !

Pas de béquilles ? Ça devient un jeu de quilles. Arrestation, condamnation, exécution !

À force d'annonces, de contraventions, d'arrestations et de condamnations, les gens du pays ont commencé à avoir peur. C'est ainsi que dans ce royaume, toutes et tous : hommes, femmes, enfants, adolescents, adultes et vieillards ; tout un chacun devait marcher avec des béquilles.

Tous et toutes dans le royaume ?... Pas tout à fait !

Car il y en avait bien au moins un qui avait décidé d'échapper à ce décret : c'était Jaï, le jeune cornac qui autrefois soignait et conduisait les éléphants du palais des maharadjas. Jaï avait fait le choix de quitter le palais et de vivre désormais en solitaire, là-haut en montagne, dans sa cabane en bois.

Certes, lorsqu'il descendait de sa montagne pour venir en ville, Jaï se déplaçait bien en béquilles, mais une fois remonté dans son domaine, il les balançait joyeusement par-dessus tête dans les fougères. Ainsi, en forêt comme en montagne, Jaï se déplaçait librement, agile comme un faon.

Puis voici qu'un beau jour, une curieuse nouvelle tombe sur le royaume : le roi béquilles est mort !

Ce jour-là, Jaï s'est dit qu'il était grand temps que le peuple se débarrasse définitivement de ses béquilles, décidément bien encombrantes, pour enfin pouvoir regagner une liberté bien méritée.

Aussi, sept jours après l'enterrement du roi Béquilles, Jaï, empli de joie, est entré en ville, pour la première fois sans béquilles. Une fois parvenu au centre du bourg, il s'est mis à gambader et à sautiller joyeusement, tout en criant :

« Allez, les amis ! Le moment de retrouver votre liberté est enfin arrivé : débarrassez-vous de vos béquilles, jetez-les et marchez, courez, sautez et dansez ! Ayez confiance en vous !!! »

Perplexes, certains le regardèrent d'un air curieux. D'autres, entraînés par l'enthousiasme de Jaï, cherchèrent à l'imiter, mais ayant perdu l'habitude de marcher sans béquilles, la plupart se mirent à basculer, à culbuter, à tomber et à embrasser le plancher.

Les gardes ne furent pas bien longs à arriver et Jaï fut aussitôt arrêté.

Mené au tribunal en comparution immédiate, Jaï écouta le juge prononcer son verdict :

« Trouble à l'ordre public, mise en danger de la vie d'autrui et exercice illégal de la médecine... Jaï de la Montagne, à compter de ce jour, je vous condamne à l'exil dans vos bois et montagnes, avec interdiction formelle de remettre les pieds en ville, village ou tout autre lieu public du royaume ! »

Heureux de s'en tirer avec une peine qui lui permettait de garder sa liberté, Jaï ne pouvait pourtant cesser de songer à toutes celles et ceux qui se voyaient obligés de continuer à marcher avec leurs béquilles.

Mais voici qu'avec l'arrivée du printemps, un beau matin, alors que Jaï se prépare à partir en promenade, il entend frapper à la porte de sa cabane ; et là, des garçons et des filles ; une ribambelle de filles et de garçons, et tous, toutes, tenaient sur des béquilles en bois...

« Mais que faites-vous là ? » leur demande Jaï.

Et le plus téméraires des enfants de lui répondre :

« C'est que nous t'avons vu en ville. On t'a vu marcher et courir juste avec tes jambes.

Jaï, apprends-nous à marcher, apprends-nous à courir et à jouer sans béquilles, enfin... à redevenir libres comme avant ! »

Jaï observa attentivement ces enfants et, sans dire mot, il leur fit signe de le suivre. Il les mena jusqu'à une petite clairière dont le sol était tapissé d'une mousse épaisse. Puis il leur expliqua, il leur montra et leur demanda de marcher. Au début avec une seule béquille, puis juste avec un bâton, et enfin sans rien... Cela ne fut bien sûr pas si simple. Mais les enfants revinrent le lendemain... et le surlendemain... puis le sur-surlendemain, et le jour d'après aussi. Et chaque jour, d'autres enfants des villages et des cités voisines vinrent s'ajouter aux premiers.

C'est ainsi qu'en très peu de temps, ils purent marcher parfaitement librement, sans béquilles.

En redescendant dans la vallée et dans les cités, ces enfants intriguèrent bien sûr les passants.

Certains portaient dans leurs regards cette envie d'en faire autant. Il y eut ceux qui osèrent... et ceux qui n'osèrent pas. D'autres encore ne voyaient pas cette liberté d'un très bon œil. Les gardes et la justice du royaume s'emparèrent aussitôt de ces enfants « *insouciants et irresponsables* ! »

Eux aussi furent accusés de trouble à l'ordre public et de mise en danger de la vie d'autrui.

Puis, tout comme Jaï, ces enfants furent eux aussi condamnés à l'exil et à l'isolement, avec interdiction formelle de remettre les pieds dans les villes et autres lieux publics du royaume.

Une partie de ces enfants retournèrent vers la montagne de Jäi, afin d’y créer leur propre village. D’autres firent le choix de partir dans la nature, ailleurs, pour créer de nouveaux lieux. Encore de nos jours dans ce royaume, il se murmure discrètement que là-haut, dans les montagnes, il existe des êtres qui se déplacent librement sur la voie de leurs destinées, tout en ayant la tête haute dans les étoiles et les deux pieds... bien sur terre.

